La PEOPLE'S BANK de Halifax

Fondée en 1864

CAPITAL VERSÉ.....\$700,000

BUREAU DE DIRECTION.

PATRICK O'MULLIN Président
 JAMES FRASER Vice-président
 Hon. M. H. RICHIEY CHARLES ARCHIBALD
 W. J. COLEMAN

Bureau principal : Halifax, N. E.

JOHN KNIGHT, caissier.

AGENCES :

North End, Halifax, N. E. Wolfville, N. E.
 Lunenburg, N. E. Windsor, N. E.
 Canso, N. E. Shellic, N. B.
 North Sydney, C. B. Port Hood, C. B.
 Edmunston, N. B. Woodstock, N. B.
 Lévis, P. Q. Fraserville, P. Q.

Lac Mégantic, P. Q.

Succursale de Lévis,

JEAN TACHÉ, agent

Succursale de Fraserville,

J. E. GAUDET, agent.

SUCCURSALE DE LAC MEGANTIC

W. H. Gossip, agent.

CORRESPONDANTS :

Ontario—Ontario Bank.
 Québec—Banque de Québec.
 Terrebonne—Union Bank of Newfoundland.
 St-Jean, N. B.—Bank of New-Brunswick.
 New-York—Bank of New-York.
 Boston—New England Nat. Bank.
 Minneapolis—North Western Nat. Bank.
 Londres—Union Bank of London.
 Paris—Crédit Lyonnais.

LA BANQUE DU PEUPLE

Bureau principal : Montreal

ÉTABLIE EN 1874

CAPITAL PAYÉ \$1,200,000

FONDS DE RÉSERVE 600,000

Bureau de direction :

Jacques Grenier, écr. Président
 George Brusl, écr. Vice-Président
 M. Branchaud, écr. Wm Francis, écr. Chs.
 Lacaille écr. Alph. Leclair, écr. ; A. Provost, écr.
 J. S. BOUSQUET Caissier
 Wm. RICHER Asst. Caissier
 M. ARTHUR GAGNON Inspecteur

Succursales :

Québec, basse-ville : P. B. DUMOULIN, gérant.
 Québec, St-Roch : NAP. LAVOIE, gérant.
 Trois-Rivières : P. E. PANNETON, gérant.
 St-Jean, Qué. : H. ST-MARS, gérant.
 St-Rémi, Qué. : C. BÉDARD, gérant.
 St-Jérôme, Qué. : J. A. THEBERGE, gérant.
 Montréal, rue Ste-Catherine Est : A. FOURNIER, gérant.
 Montréal, rue Notre-Dame Ouest : J. A. BLEU, gérant.
 St-Hyacinthe : J. LAFRAMBOISE, gérant.

Agents en Canada :

Ontario : Molson's Bank et ses succursales.
 Nouveau-Brunswick : Banque de Montréal.
 Nouvelle-Ecosse : Bank of Nova Scotia.
 Ile du Prince-Edouard : Merchant's Bk of Halifax

Agents aux Etats-Unis :

New-York : The National Bank of the Republic.
 New-York : Hanover National Bank.
 Boston : National Reverse Bank.

Correspondants en Europe :

Angleterre : The Alliance Bank Ltd, Londres.
 France : Le Crédit Lyonnais, Paris.

La Banque du Peuple émet des lettres circulaires payables dans toutes les parties du monde.
 Pour faciliter les petites épargnes, la Banque reçoit des dépôts de tous montants depuis 25cts, à 4 p. c. comme pour les gros dépôts.

POUDRE A PATE STANDARD

GARANTIE COMME ÉTANT

La plus Economique

La moins chere

La plus Pure

Recommandée à tous ceux qui aiment la santé.
 Demandez-en un échantillon à votre épicer.
 En vente chez tous les épiciers

Standard Baking Powder Co.

SEUL FABRICANTS,

Trois-Rivières, P. Q.

MM. les Marchands pourront s'adresser à M.
 W. H. BAILEY, agent, 371 rue de la Reine, Québec

"CIE MÉCANIQUE DE QUÉBEC" LIMITÉE

C'est une association pour faire en grand, autant que possible, à Québec, le commerce des machines à vapeur, des moulins à scie, du matériel de boulangerie et fromagerie, d'appareils électriques, et surtout d'instruments aratoires et machines agricoles. Ce genre d'affaires est principalement fait aujourd'hui par des maisons de Montréal, d'Ontario et même aussi des Etats Unis, et le montant d'affaires dépasse deux millions de piastres annuellement. Cependant Québec s'appauvrit toujours, l'argent s'y réserve de plus en plus. Notre but est d'occuper une partie au moins de ces transactions, et de forcer le capital de nos campagnes, qui s'en va à l'étranger, sans que nous en voyions une parcelle, de circuler dans notre ville sous forme de salaires aux employés, commis, charretiers, etc., de loyer, taxes, etc., et aussi sous forme de dividendes payés annuellement aux actionnaires.

Mais, nous dira-t-on, si vous établissez une manufacture, cela serait plus avantageux. Nous répondons oui et non. Si on établit une fabrique qui manufacturera tout, le prix de la main d'œuvre restera en plus dans notre ville. Mais attendez un peu ; si depuis six mois, nous n'avons pas pu faire souscrire de \$50 à \$100,000 pour fonder une simple maison de commerce, comment trouvera-t-on un million et demi ? De plus ce n'est pas tout de manufacturer, il faut vendre les produits. Fabriquer est une chose, et vendre les produits est une autre chose, avant de fabriquer, il faut s'assurer le marché, il faut voir ce qui se vendra, il faut connaître les besoins du consommateur. Notre compagnie a déjà des relations avec les meilleurs manufactures de l'Amérique, elle va encore étendre ses rapports dans la même direction ; avec ses deux cents agents locaux résidents dans tous les centres de distribution, elle connaît les exigences des acheteurs ; elle aura une clientèle propre à elle, et elle sera certaine de vendre, disons un quart de million par année ; alors elle pourra fabriquer ou faire fabriquer ses marchandises à Québec.

Nous n'avons pas à créer un marché, il existe tout fait, à notre portée, mais nous n'en profitons pas ; prenons d'abord les moyens de les contrôler, et ensuite nous fabriquerons les produits demandés. La possibilité de contrôler ce marché est la chose la plus facile du monde avec une bonne organisation, un capital suffisant pour acheter au comptant net, et vendre aux consommateurs avec des conditions assez libérales.

D'ailleurs il nous fait plaisir de déclarer que nous rencontrons ce la sympathie chez un grand nombre, nous sommes certains que la compagnie sera formée définitivement dans un avenir assez rapproché. Un mécanicien bien connu, manufacturier intelligent, M. F. X. Drolet, la direction de la fonderie Terreau, cette maison populaire, comprennent l'excellence du projet et promettent un appui substantiel. D'autres hommes d'affaires souscrivent et sont prêts à accepter la direction ; et, si les deux premières assemblées d'actionnaires n'ont pas été absolument nombreuses, l'organisation de la

compagnie a tout de même marché de l'avant.

Des auditeurs, les MM. E. E. Welch et S. Picard, ont examiné les transactions durant trois années de ce genre d'affaires, commencé avec quelques cents piastres seulement, et leur rapport constate que les profits bruts dépassent 20% par année. D'ailleurs la prochaine réunion pourra convaincre les plus incrédules. Nous avons dans notre idée une confiance absolue, et admettons que Québec soit pauvre autant qu'il le croit, cela fera toujours plaisir à Montréal ; mais examinons tout de même ce que nous pouvons faire encore, récapitulons nos ressources, et surtout combinons nos forces. Ce que deux ne peuvent faire, cent ou mille le font aisément. Constatons d'abord ensemble ce qui se vend bien en faits de machineries, et ensuite la même compagnie, ou une autre de concert avec elle, fabriquera les marchandises, ou une partie, la plus payante, sans être exposé à produire des choses qui ne s'écouleront pas.

Pourquoi ne pas rester seuls ? Pour faire un commerce passable et vivre honorablement, nous n'avons pas besoin de former de compagnie ; mais en associant les citoyens de Québec à notre industrie, et même en partageant nos profits, nous croyons que nous ferons encore mieux, vu l'augmentation du volume des affaires. Nous ne sommes pas pressés, nous voulons que le public ait le temps de voir l'importance de nos propositions. Mais à la fin, si on ne veut pas comprendre la véritable manière de contrôler certain genre d'affaires, nous resterons seuls, et nous avons en attendant autant de contrats que nous pouvons signer convenablement avec nos ressources présentes.

VIDAL, FILS & CIE.

Québec, 22 janvier 1895.

— x : x : x —

MODES ET QUESTIONS DOMESTIQUES

La livraison de mi-hiver du *Delincoator* (février) promet bien pour l'année nouvelle. Au frontispice, la marche du *Delincoator*, par Monroe H. Rosenfeld, un morceau destiné à devenir très populaire. On y trouve des articles joliment illustrés, sur divers sujets pratiques, particulièrement intéressants pour les femmes. Mme Carrie M. Knapp a un article sur la buanderie pour femmes, et Adm Tyng Griswold raconte la vie d'une jeune fille à l'Université du Wisconsin. Une nouveauté allemande, le papier textile, fait le sujet d'un autre article, ainsi que la quincaillerie vénitienne. La question des Kindergartens fournit aussi son contingent de nouveaux exercices pour les petits. Pour la ménagère, il y a d'excellents chapitres sur la pâtisserie, la manière de servir les fruits et d'autres questions domestiques. D'excellents préceptes sur le traitement des yeux et des oreilles, sur les cultures de fleurs d'hiver, une causerie à table, une revue des nouveaux livres, des articles sur les ouvrages de fantaisie, le crochet, etc., complètent l'un des plus beaux cahiers de mode que nous ayons encore vus.

— x : x : x —